

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PAUGAM Serge, 2008, *La pratique de la sociologie*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Licence socio, 200 p., bibliogr. (Nassima Dris)

Ce manuel d'initiation à la pratique sociologique s'adresse aux étudiants et aux futurs chercheurs mais aussi à tout praticien de la démarche sociologique. L'ouvrage est structuré en quatre parties, subdivisées en deux chapitres suivis chacun d'une bibliographie spécifique. L'auteur y interroge en premier lieu le rapport du sociologue à son objet d'étude (construction de l'objet, conditions de l'objectivation, problématisation, formulation des hypothèses); puis, en deuxième lieu, la posture du sociologue face à son terrain, à ses résultats et aux règles de l'écriture; et en dernier lieu, l'attitude du sociologue vis-à-vis des médias et son engagement dans la Cité. La question de la légitimité de la connaissance sociologique et de son rapport au pouvoir traverse l'ensemble de l'ouvrage.

Partant d'une expérience personnelle fondée sur les classiques de la sociologie (Durkheim, Weber, Aron, Bourdieu), l'objectif principal de l'auteur est de montrer les spécificités du métier de sociologue et la place de ce dernier dans le champ social aujourd'hui. Si la sociologie ne se limite pas à l'enquête de terrain, elle n'a pas non plus qu'une fonction académique consistant à livrer un discours savant sur la réalité sociale. Définir la sociologie ne va pas de soi. C'est pourquoi il convient pour le sociologue de partir de son objet et de sa pratique en gardant un regard distancié sur le monde social. C'est en effet la diversité des champs et de la pratique qui donne à la discipline toute sa richesse.

Le livre retrace le cheminement scientifique qui conduit de la construction de l'objet de recherche à la publication d'articles ou de livres, en passant par la pratique de l'enquête de terrain et de l'analyse des résultats. Les questions soulevées par Paugam s'inscrivent dans la tradition sociologique, à savoir les règles déontologiques auxquelles tout sociologue doit se conformer pour faire acte d'une démarche en sociologie: conditions de l'objectivité, attitudes face aux sollicitations des demandeurs d'expertises ou de conseils (journalistes, entreprises, administrations), engagement du sociologue dans la vie sociale et politique. Il en est de même pour la construction de l'objet sociologique qui ne peut se réaliser sans préalablement déconstruire et reconstruire des faits de sociétés. Mais les spécificités de ce métier résident bien dans la place accordée aux incertitudes et aux contingences qui accompagnent toute recherche. À l'évidence, l'application de méthodes bien « ficelées » ne suffit pas pour devenir un « bon sociologue ». Certains sociologues ont parfois « le mauvais réflexe de défendre, de façon presque inconditionnelle, une orientation méthodologique précise en ignorant ou en dévalorisant les autres » (p. 104). Or, il convient de choisir les méthodes d'enquête les plus adaptées à l'objet de recherche dans une démarche méthodologique diversifiée et en combinant plusieurs perspectives dans une même recherche. Il n'est pas vain d'insister sur la pluralité des méthodes et des techniques ainsi que leur complémentarité, car la question de l'interférence des champs théoriques et des domaines s'impose à tout chercheur en sciences sociales. Elle est d'autant plus pertinente aujourd'hui que les sociétés contemporaines sont soumises à

l'inévitable hybridation culturelle qui rend l'approche des réalités sociales plus complexe, et donc celles-ci plus difficiles à analyser.

Par ailleurs, les schémas d'analyse comportent des risques de réduction inconsciente du champ d'étude s'ils restent « dépendants d'un cadre national de pensée, conçu comme la référence légitime – ce qui est le propre de l'ethnocentrisme culturel » (p. 50). Partant de l'idée de « la diversité infinie du réel » de Weber (1904), deux impossibilités se dégagent dans l'accomplissement d'un travail de sociologie : d'une part, l'impossibilité d'épuiser toutes les facettes de la description du monde. Ainsi des choix et des orientations sont à opérer, la question étant de savoir quelles sont les priorités et les limites de la sélection. D'autre part, l'impossible neutralité, car la relation d'enquête n'est pas dépourvue d'interactions et implique presque inévitablement un biais dont il faut avoir conscience.

Si la sociologie est aujourd'hui marquée par une « vitalité créatrice » (p. 10) en multipliant les méthodes et les techniques d'approche, elle révèle par la même occasion ses tâtonnements et ses doutes. De ce fait, la démarche sociologique est toujours à définir et à redéfinir par un regard distancié et réflexif sur ses méthodes et outils. C'est ainsi qu'aux questions traditionnelles de la fragilité de la discipline s'ajoutent celles de ses frontières et donc du cadrage d'un savoir spécifique. L'impératif pour le sociologue est de faire valoir « sa » place dans le champ de l'analyse du social et les débats de la Cité.

L'auteur conclut par l'exigence pour le sociologue d'avoir un regard réflexif sur son objet d'étude, son rapport au terrain, sa démarche analytique. Et si l'auteur pose la question de l'engagement du sociologue, c'est pour aborder la finalité même de son métier. Dans une sorte de réflexivité ultime, il propose aux sociologues de faire la sociologie de leur sociologie (p. 189) à l'instar de Bourdieu (2001) qui invitait à une « sociologie de la sociologie » et à une « sociologie des sociologues ».

## Références

BOURDIEU P., 2001, *Science de la science et réflexivité*. Paris, Raison d'Agir Éditions.

WEBER M., 1965 [1904], *Essais sur la théorie de la science*. Paris, Librairie Plon.

*Nassima Dris  
Groupe de Recherche Innovations et Sociétés  
Université de Rouen, France*